Le Sang des Arbres

Elias Rangoni

Comment construire un mythe ? La forêt primaire écossaise, forêt calédonienne ou encore le grand bois de Caledon, était une forêt dense et impénétrable qui abritait ours, loups et lynx. Une forêt qui couvrait l'Ecosse dans presque son entièreté.

Les paysages nus, au relent apocalyptique; où la pluie et le vent empêche la vie de trouver refuge; où l'humidité imprègne le sol, l'air et les corps; où les moustiques qui volent par millier, donnent l'impression d'avoir affaire à une scène tout droit sortie des pires cauchemars.
Mais est-ce que ce paysage si inhospitalier, que l'on retrouve aujourd'hui sur toute la côte ouest de l'Ecosse, est aussi vieux qu'on ne le croit ? Et si, il y a encore quelques centaines d'années, les montagnes désertes laissaient place à une foisonnante flore ?

"Le spectacle était impressionnant. J'étais littéralement privé de paroles [...] nous passâmes tout le jour en silence à nous promener dans sa forêt. [...] Les chênes étaient drus et avaient dépassé l'âge où ils étaient à la merci des rongeurs ; quant aux desseins de la Providence elle-même pour détruire l'œuvre créée, il lui faudrait avoir désormais recours aux cyclones."[1]

Les arbres dominaient alors les plus vastes étendues, prenant racine profondément dans le sol. Le ciel se laissait entrevoir à travers d'épaisses couches de branches et de feuilles. Les animaux, plus nombreux et variés qu'ils ne l'ont jamais été, parcouraient des bois qui ne laissaient pas entrevoir la présence humaine.

"Il finit par passer la tête au-dessus de la voûte de feuilles [...] Bilbo fut presque aveuglé par l'éclat du jour. [...] Le soleil brillait très fort, et le hobbit mit du temps à s'y habituer. Puis il constata qu'il se trouvait dans un océan vert foncé, agité çà et là par la brise ; et des centaines de papillons volaient tout autour."[2]

Forêt primaire, forêt humide, ou forêt calédonienne, elle porte bien des noms, mais elle reste une seule et même forêt. C'est à travers des sous-bois chargés et denses, des gouttes d'eau qui viennent s'éclater au sol et de la vapeur émanant d'une canopée doucement chauffée par le soleil que s'est construit notre imaginaire des forêts primaires et par associations, celle écossaise. C'est une vision qui n'est pas tout à fait fausse, mais qui émane surtout d'un imaginaire emprunté à l'Amazonie, ou à la forêt tropicale du bassin du Congo.

Car quand bien même une grande partie de l'Écosse et de la Grande-Bretagne était couverte d'une forêt, cela remonte à plusieurs milliers d'années, 7 000 ans pour être plus précis. Un rapide saut dans le temps nous amène à la fin de l'ère glaciaire. La fonte rapide des glaces laisse surgir des nouveaux espaces qui se verront ensemencés. Ces espaces, qui étaient nus de toutes plantes, voient progressivement, en l'espace de plusieurs milliers d'années, pousser des forêts entières couvrant la quasi-intégralité de ce qu'est actuellement l'Écosse. Le climat devint plus humide, des tourbières prirent la place des arbres, l'humain qui s'installa dans cette région commença à cultiver la terre, à élever des moutons, et à couper. La demande en bois ne faisant que croître exponentiellement[3], elle qui représente une industrie qui rapporte plus d'un milliard de livres par an à l'état écossais[4].

Si on ne devait garder qu'une seule plante, qu'un seul arbre, le symbole de toute une forêt, d'une région et d'un mythe, lequel serait-il ? On pourrait choisir une espèce trapue, avec un bois sombre, un houppier[5] dense qui empêche le soleil d'atteindre le sol et qui garde humidité et brume au plus proche de ses racines. Ou alors, on pourrait prendre un peu de hauteur, s'élever au-dessus de la canopée et voir ici et là des pins sylvestres, des arbres pouvant atteindre 35 mètres de haut, nus sur leur première moitié et s'élancer abruptement sur leur seconde, formant ce qui pourrait s'apparenter à un champignon. Le pin sylvestre a une particularité : il est à la fois unique, car il est l'espèce présente depuis le plus longtemps en Écosse, il entretient tout un écosystème et il est le seul conifère natif de la région. En même temps, le pin sylvestre est le conifère le plus présent dans le monde. De la Sibérie Orientale, à la côte ouest de l'Écosse, et du nord de la Scandinavie au sud de l'Espagne. Cependant, son nombre a drastiquement diminué en Écosse, un bois que l'on retrouvait partout et qui recouvrait la quasi-totalité du territoire ne survit plus que dans des petites poches isolées dans les Highlands. Il ne reste aujourd'hui plus qu'un pauvre pourcentage de ce bois comparé à sa présence il y a encore 4 000 ans[6].

"-Do you see?
-No.
-Then, you'll bloody well hang here until you do. And then you can watch your
goddamn machines cut it all down!"[7]

La forêt n'est plus qu'une trace, un reflet d'un monde préhistorique, où se dressent sur des dizaines de mètres de hauteurs des pins sylvestres qui inlassablement tiennent et survivent. Les derniers vestiges d'une légende, elle-même s'effaçant, sans éclat et sans bruit. Une évaporation qui présente l'intérêt de nous faire vivre ses derniers moments.

"Les sangliers sont en marche, la forêt dévastée pleure à leur passage mais tu ne peux pas entendre le sanglot des arbres. Moi, je demeure ici à écouter leur lente agonie [...]."[8]

En plus des pins sylvestres, que pouvions nous y trouver ? Elle était comme toute forêt : diverse. Il y avait des chênes, des saules, des frênes, une diversité qui permettait une harmonie parfaite entre faunes et flores. En baissant la tête, on pouvait y voir du lichen, des entrelacements de champignons, de fougères et de mousse, qui rappellent un paysage depuis si longtemps enfoui sous des couches de terre et de poussière.

"Si on additionne toutes les surfaces d'un grand arbre ; le tronc, les branches, les rameaux, les feuilles recto verso, les racines. On obtient le chiffre moyen de 130 hectares. Comment 130 hectares pourraient-ils se déplacer ? La différence entre l'arbre et l'homme est-elle la mobilité ?"[9]

Il y a une certaine image de cette forêt qui reste dans les mémoires collectives, renforcée par les contes et légendes y prenant place ou l'utilisant comme toile de fond. Ainsi qu'une culture celtique qui nous reste encore énigmatique, de par son art, et de son organisation sociale, qui met le druide (elle-même une caste qui est sujet à fantasmes et à mystification) comme la deuxième force politique des sociétés celtiques[10]. Mais ce sont les romains qui ont répandu ce mythe. L'invasion de l'Écosse par les Romains débute aux alentours de 80 avant J.C[11]. Il ne faut que quelques années pour que les Romains battent en retraite, les soldats font écho d'une forêt si dense et impénétrable qu'il était impossible de poursuivre toute conquête dans cette région[12]. La forêt ne semble être qu'un mythe, une légende fondée de toute pièce de manière à justifier le retrait des avancées en Écosse. Des zones qui vraisemblablement ne valaient pas le prix humain et matériel pour parvenir à se les attribuer.
Une forêt si dense et si hostile à l'égard de la présence humaine qu'elle fit faire demi-tour aux armées romaines. Les Romains l'ont nommé : La Grande Forêt de Caledonne.

"-No, the journey doesn't end here. Death is just another path. One that we all must take. The grey rain curtain of this world rolls back and all turns to silver glass and then you see it.
-What Gandalf ?
-White shores and beyond, a far green country into a swift sunrise."[13]

Les Celtes seraient arrivés il y a 3 000 ans[14], dans ce qui est l'actuelle Grande-Bretagne. Avec eux vient un mode de vie, une religion et une mythologie. Dans le millénaire qui sépare l'arrivée des Celtes de l'invasion de l'Écosse par les Romains, le temps fait son effet ; les langues changent, les peuples se séparent et en forment de nouveaux, les légendes se transforment, de même pour les mythes et les folklores. Mais durant tout ce temps, parmi des peuples qui se sont forgés des nouvelles coutumes, de nouvelles langues, la tradition orale persiste. Les druides, une caste politique des sociétés celtiques, à la fois prêtres,

gardiens de la connaissance, enseignants, et philosophes[15], forment la pierre angulaire des sociétés celtes.
Ce rôle de druide, qui persiste dans notre imaginaire à la fois comme savant, aussi comme sorcier, comme figure protectrice, mais aussi comme annonciateur de mauvaise augure. Il représente ce qui fut, ce qui est, et ce qui sera. Il est dans un sens une représentation divine autant de la société humaine, que du monde animal.

"[...] il songe les yeux ouverts et ceux qui songent les yeux ouverts sont dangereux parce qu'ils ne savent pas quand leur songe prend fin."[16]

Merlin l'enchanteur, à la fois figure paternelle et conseiller du Roi Arthur, est une des représentations les plus célèbres de la figure du druide. Magicien, et détenteur d'un savoir sans pareil. De la même manière qu'a Merlin de guider Arthur Pendragon dans l'unité des peuples celtes face aux invasions germaniques, on serait enclin à comparer Gandalf et le rôle de mentor qu'il joue avec Aragorn, dans l'unité des peuples humains face aux armées du Mordor venues de l'est[17] [18]. Tolkien se réapproprie la figure du druide et plus largement du mythe arthurien dans ses œuvres. Gandalf - protagoniste du Hobbit et du Seigneur des Anneaux - a tous les attributs du druide, il est guide, magicien, protecteur, figure divine, il forme un passage entre le monde des morts et des vivants, entre le réel et le mythique. Les druides à l'instar de Gandalf, sont des êtres divins, qui forment eux aussi des liens entre réel et irréel[19].

"Et je porte plainte contre le monde moderne, c'est lui, le Monstre. Il détruit notre terre, il piétine l'âme des hommes."[20]

Les monstres sont une composante essentielle d'une mythologie, leurs rôles sont contradictoires. Ils peuvent tout autant être des êtres mal intentionnés, mesquins par nature, ou tendres et profondément généreux, ainsi qu'un peu tout à la fois. Certains monstres sont un présage, une entité annonciatrice, comme le Bean-Nighe. Présage de mort, c'est une vieille femme qui lave, dans des cours d'eau

isolés, les vêtements de celleux qui sont sur le point de mourir. Ou alors tout juste une présence, à la manière du feu follet, entité existant dans de nombreux folklores à travers le monde, il est, en Écosse, un spectre qui, bien qu'il soit dans la grande majorité des cas inoffensif, peut certaines fois tromper les voyageurs sur le chemin qu'ils empruntent. Le Cat-sìth est un chat noir de la taille d'un grand chien, arborant une tâche blanche sur sa poitrine. Il est dit que, quand il se pense seul, il se dresse et marche sur ses pattes arrières. Le mythe raconte qu'il parcourt forêts et montagnes de manière à voler les âmes de celleux qui n'ont pu encore rejoindre le monde des morts[21]. Ghillie Dhu est un être féerique, habillé de feuilles et de mousse, et vivant dans les forêts. À l'inverse des monstres précédents, il est ici un être bienveillant, qui protège et s'occupe des forêts dans lesquelles il habite.

Le rôle du monstre est divers : mise en garde ; conte moral, représentation personnifiée de lieux ou d'émotions. Il peut être l'autre "[...] effrayant car différent et dangereux car incompris."[22] Ces monstres sont attachés à des territoires, les highlands pour le Cat-Sìth ou les forêts de l'Ouest pour Ghillie Dhu. Indissociables de là où ils ont été créés, ils représentent les différentes aspérités qui donnent forme aux mythes régionaux écossais.

La culture celtique disparaît, les mythes se transforment : les invasions romaines, les siècles de christianisation, et la création d'un roman national autour de la figure celtique, ont été des facteurs majeurs de son effacement[23]. Les folklores sont peu à peu englobés dans une culture partagée par toustes, une culture qui prend forme sous la bannière d'Internet. La beauté de cette culture réside dans son accès (qui se veut) sans barrière et ainsi, de la liberté de création qui en découle. Mais cela vient avec une aseptisation forcée par laquelle la production et la transmission s'opèrent. Les canaux traditionnels tels qu'Instagram, Facebook et dans une plus large mesure Google, sont les garants de la pluralité culturelle d'Internet, ils jouent des rôles vitaux dans la diffusion. Ils sont à la fois éditeurs, distributeurs et force marketing de la création globale. Si à de maintes reprises, ils nous ont prouvé qu'ils n'étaient pas capables d'être digne de confiance à ces sujets[24], il est pire de voir que l'effacement (ou la destruction des cultures) est pensé, organisé et mis en œuvre de manière à diminuer l'impact de l'ensemble de la création artistique et intellectuelle, de manière à la rendre la plus inoffensive et malléable au profit d'un système marchand capitaliste[25].

"Arn Peeples avait déclaré qu'un arbre debout pouvait être un amis, mais c'est justement d'un tel arbre que sa mort tomba"[26]

La destruction systématique des écosystèmes et en particulier la forêt entraîne par la même occasion la destruction des sociétés qui vivaient en cohabitation avec elles[27]. Ce qu'il reste est une vision purement capitaliste de la forêt, la façon dont elle doit se comporter et évoluer lui est imposée. Une forêt dans laquelle on a enlevé tout caractère naturel et anthropique. Une vision purement exploitable de la nature, via d'une part son image, et d'autre part ses ressources en bois et en animaux. Dans une émission pour France Télévision, le journaliste Hugo Clément, rencontre un agriculteur brésilien, qui dans sa ferme de 50 km garde des morceaux de la forêt amazonienne.

"Cette parcelle, c'est de la forêt originelle. Elle n'a ja-

mais été touchée. C'est pour ma petite fille [...] j'ai d'autres petit enfants, et j'aimerais qu'il puisse voir la forêt intacte."[28]

Dans le film Clearcut du réalisateur polonais Ryszard Bugajski sorti en 1991, on suit : un avocat blanc défenseur des populations natives contre l'exploitation de la forêt primaire canadienne, le président de l'entreprise d'exploitation forestière, et un activiste autochtone qui kidnappe ces derniers. Le film met en avant le rôle contradictoire de l'avocat qui se place très rapidement dans une posture avantageuse en utilisant les dynamiques coloniales en place, pour parvenir à son enrichissement personnel.

Faire vivre la forêt primaire est vital. D'autant plus à un moment où les politiques écologiques sont en retrait[29] et la déforestation bat son plein[30]. La conservation de la forêt va de pair avec la conservation d'une culture qui s'est construite en relation avec celle-ci. Des associations s'occupent à faire revivre la forêt primaire écossaise[31], des créateurices invitent à découvrir une forêt et une mythologie longtemps oubliées par la plupart[32]. De cette manière, le savoir et la connaissance partagée ne laissent pas mourir ce qui aurait pû l'être.

Plusieurs forêts étaient candidates pour y faire un projet photographique. Le critère principal était qu'elles devaient se situer en Europe. Aller au-delà de l'Europe, amenait le sujet du regard colonial. D'autant plus en photographie, qui a été (et qui reste) un outil de contrôle et de domination des populations colonisées par les Européens[33].

À la frontière franco-belge, l'association pour la protection des forêts primaires Francis Hallé a essayé de porter un projet qui avait pour but de créer une forêt primaire en Europe centrale. Un processus qui demande un arrêt total d'activité humaine. Plus de coupe ni d'entretien, plus de chasse, des sentiers balisés pour les promeneurs et des coins précis pour la cueillette de champignons. À cela, s'ajoute le fait que pour arriver au terme du projet, il faut respecter ces règles pendant près de 800 ans[34]. Un temps bien trop long pour les politiques locaux, qui ont une vision qui ne dépasse pas la fin de leurs mandats. L'impossibilité d'exploiter la forêt et le manque à gagner pour les communes, ont été des raisons pour rejeter la proposition de l'association du côté français. En Belgique, les mêmes inquiétudes se sont posées, bien que des propositions aient été avancées, sans toutefois amener à un refus catégorique[35].

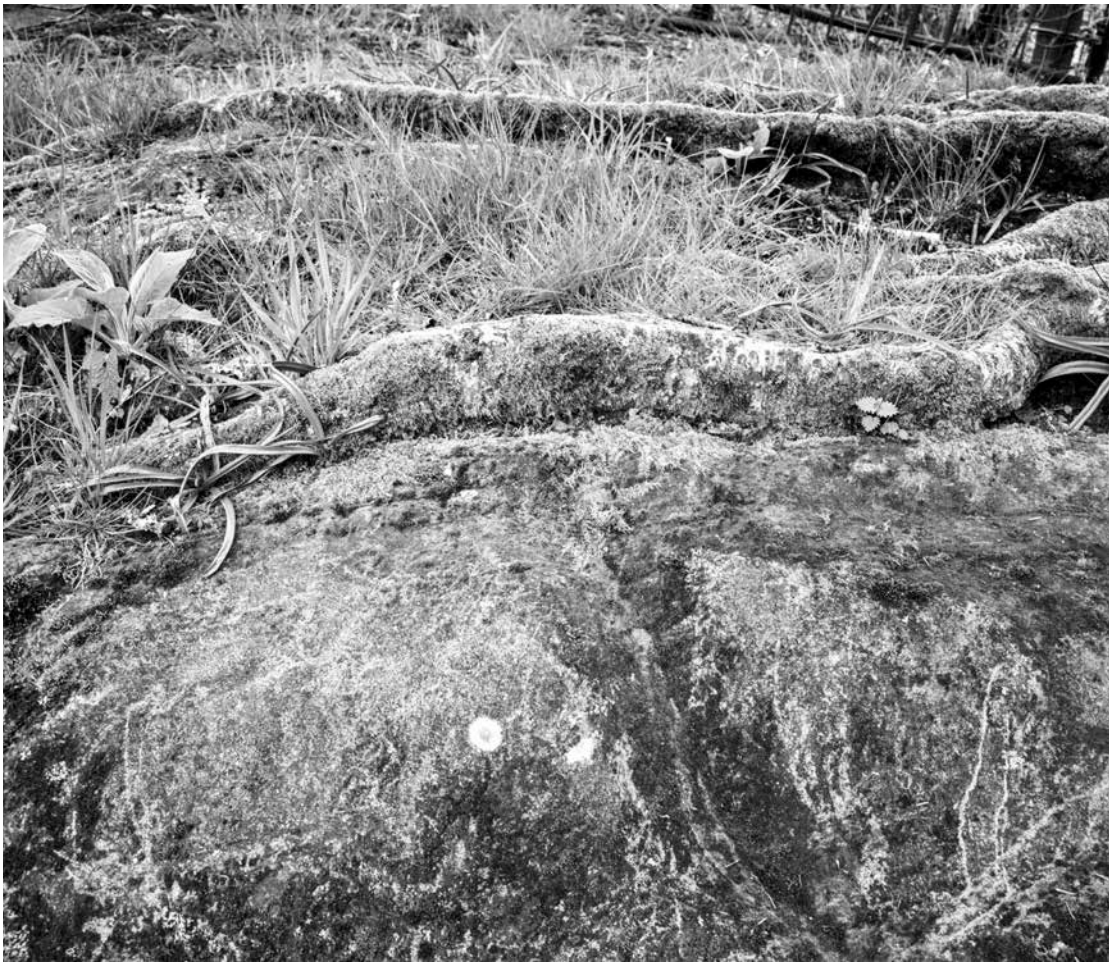
La forêt de Bialowieza, qui est à cheval entre la Pologne et la Biélorussie et le plus grand massif forestier primaire européen. Elle a une valeur écologique très importante. Elle abrite un nombre conséquent d'espèces animales et végétales, l'emblème étant le bison, avec 900 spécimens qui y résident, cela représente 25% de la population mondiale[36]. Elle est aussi le lieu de passage pour de nombreux réfugiés. À travers cette frontière, s'étend sur 186 kilomètres de long un mur en métal disposé sur un socle en béton gardé par des militaires "[...] érigé au beau milieu de la forêt par Varsovie entre novembre 2021 et juin 2022 pour la somme de 340 millions d'euros, il fait la fierté du gouvernement polonais : grâce à cette barrière, le pays protégerait l'Union européenne d'une invasion"[37]. Cet aménagement constitue un danger pour la faune et la flore, elle pollue les sols et blesse, tue et empêche la circulation des animaux à tra-

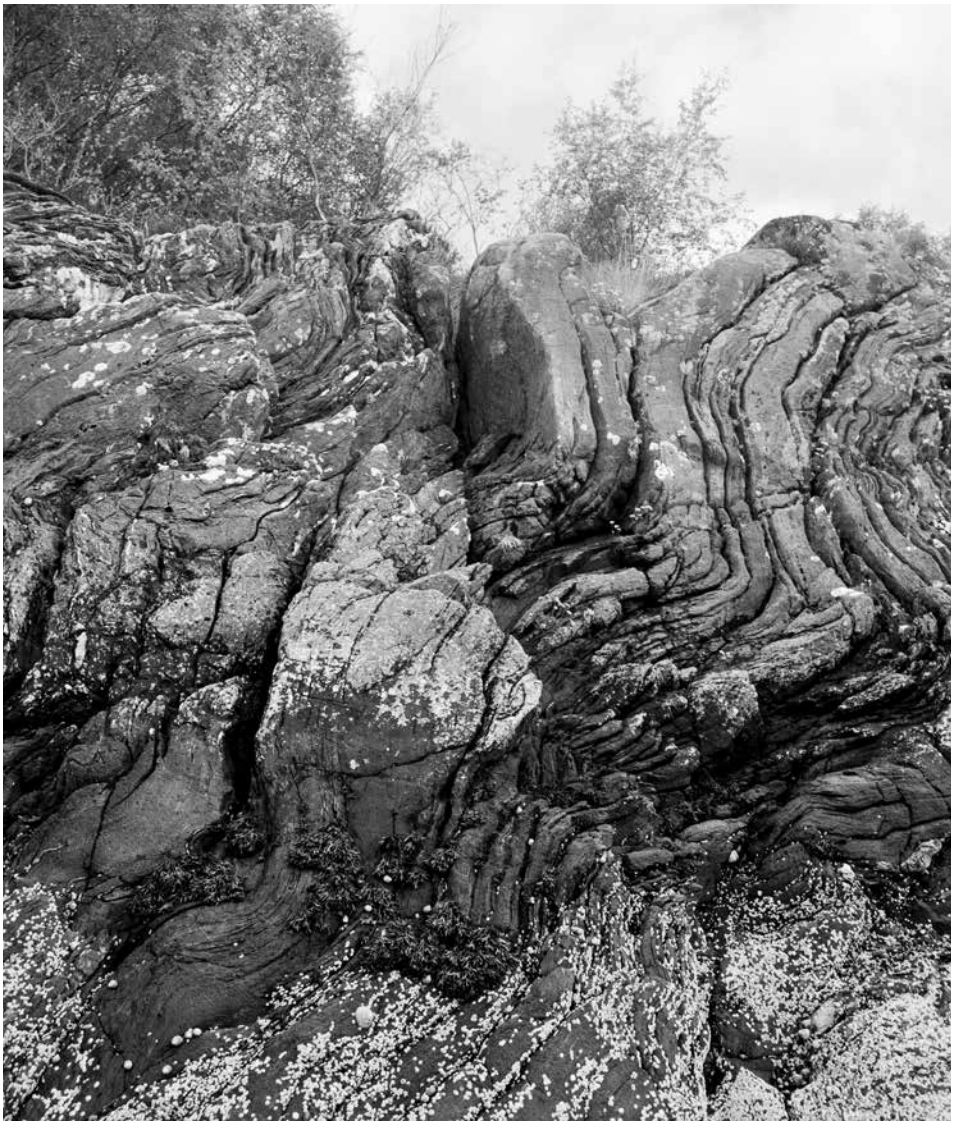
vers la forêt. Elle est surtout une des représentations de la politique migratoire européenne et de ses conséquences sur les réfugiés qui essaient de la traverser. "La forêt de Bialowieza apparaît comme une zone de non-droit où le gouvernement polonais agit à sa guise, piétinant le droit international."[38] Les enjeux politiques et sociaux entourant la forêt sont tellement importants, qu'il m'était impossible d'y faire un sujet sans qu'il ne porte sur les enjeux de migrations, et des politiques résolument racistes, inhumaines et néo-fascistes des différentes nations et organisations présentes dans cette "guerre hybride"[39].

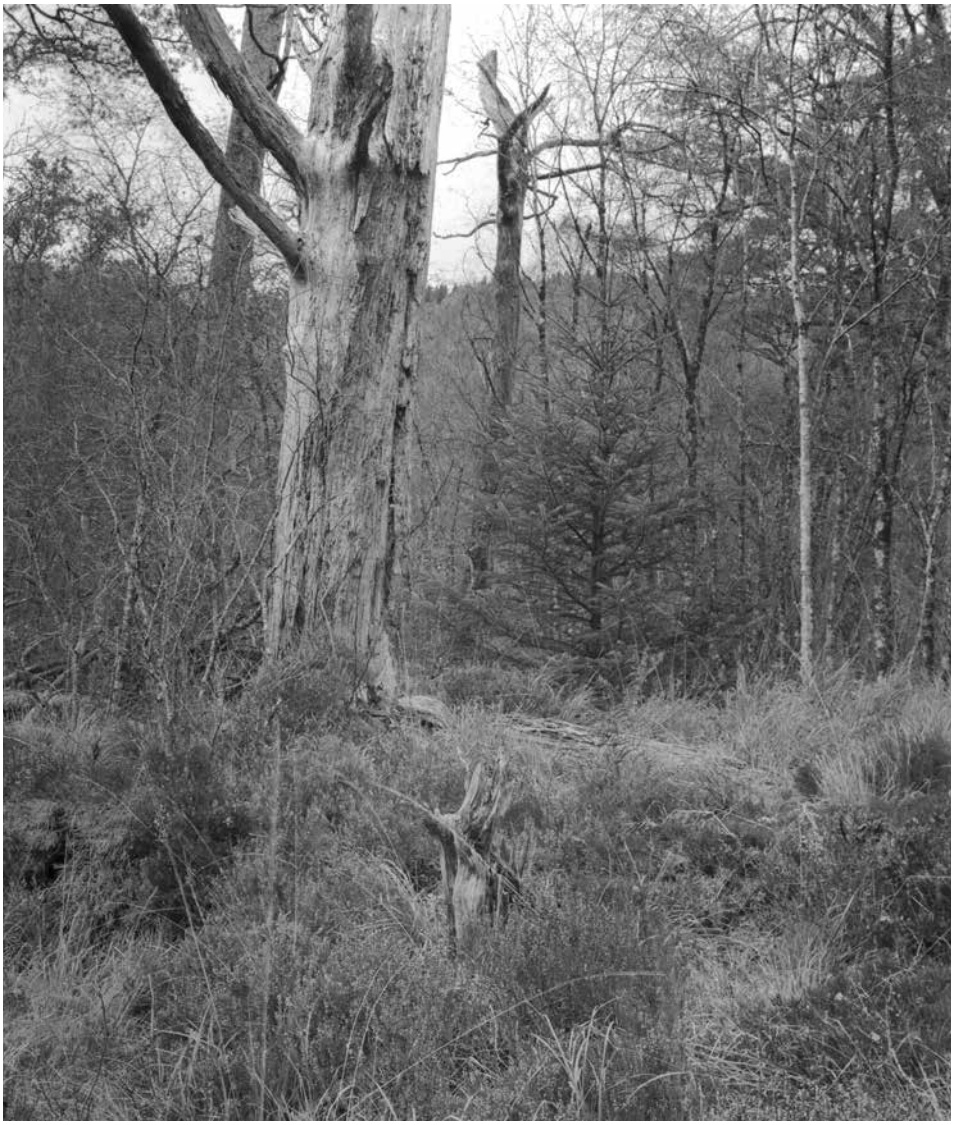
Si c'est la forêt primaire écossaise qui a été gardée, c'est pour plusieurs raisons. La présence lacunaire de la forêt sur le territoire, le lien avec la mythologie celtique, et les disparitions respectives de ces dernières. Mettre en lien espaces physiques et métaphysiques, dans une démarche codépendante qui s'influence mutuellement. Le travail sert, dans une moindre mesure, à se placer dans une tentative de conservation et de restauration de la forêt primaire. Il a pour but de créer une sorte de risque informationnel[40] inversé. Une pensée qui viendrait nous titiller, nous questionner sur l'histoire et la nature des arbres et des forêts que l'on croise à chaque balade au parc et dans chaque vision des arbres qui composent les rues de nos villes.

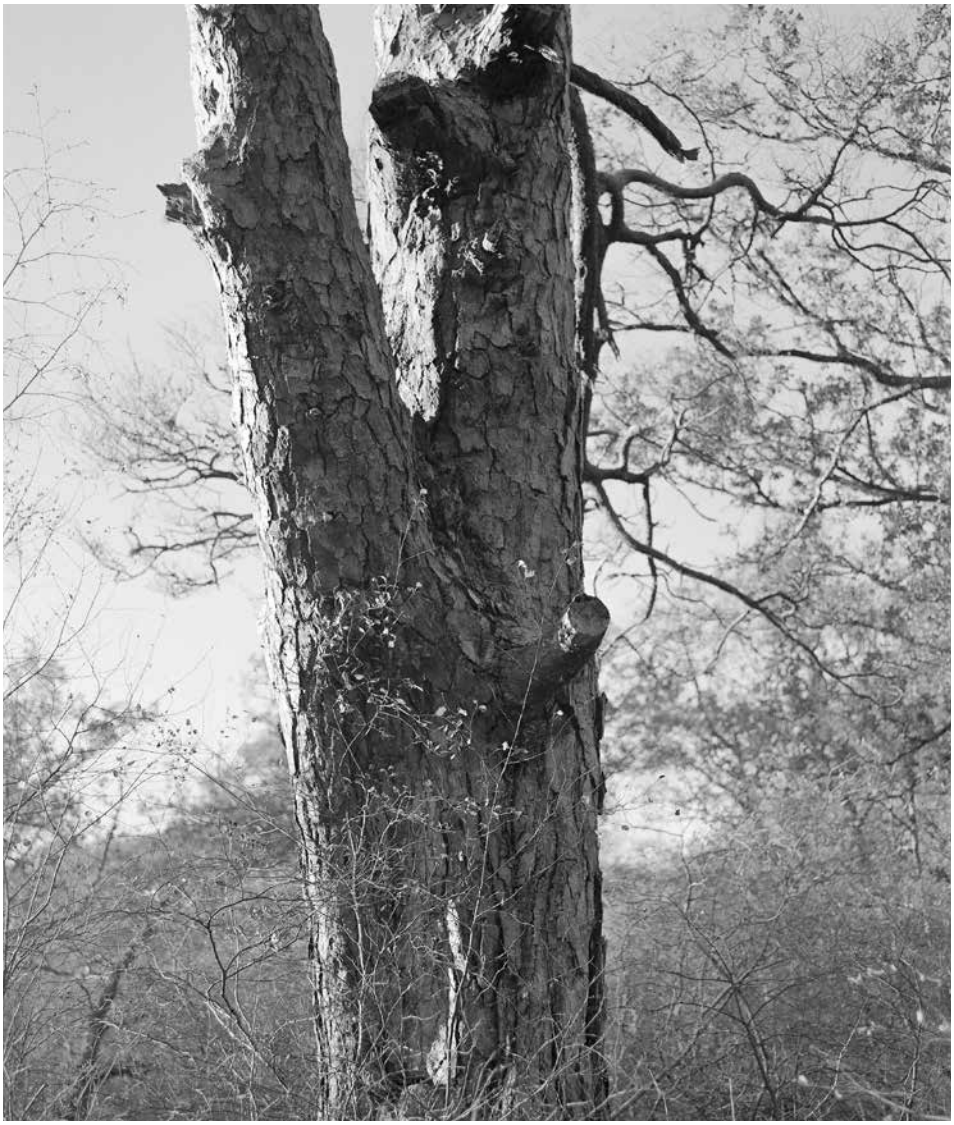
[...] sans cesser de maudire le gringo, responsable de la tragédie, le maire, les chercheurs d'or, tous ceux qui souillaient la virginité de son Amazonie, il coupa une grosse branche d'un coup de machette, s'y appuya, et prit la direction d'El Idilio, de sa cabane et de ses romans qui parlaient d'amour avec des mots si beaux que, parfois, ils lui faisaient oublier la barbarie des hommes.[41]

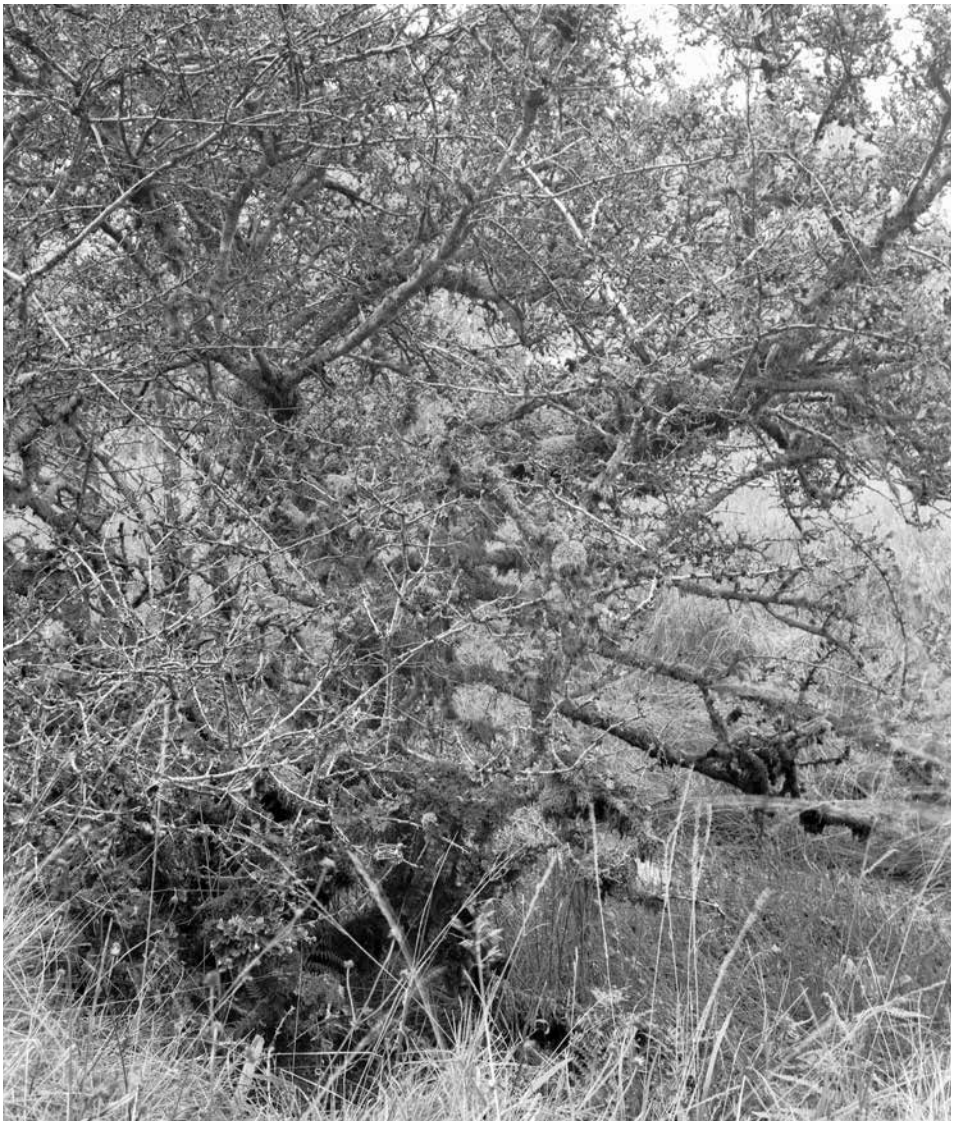
21

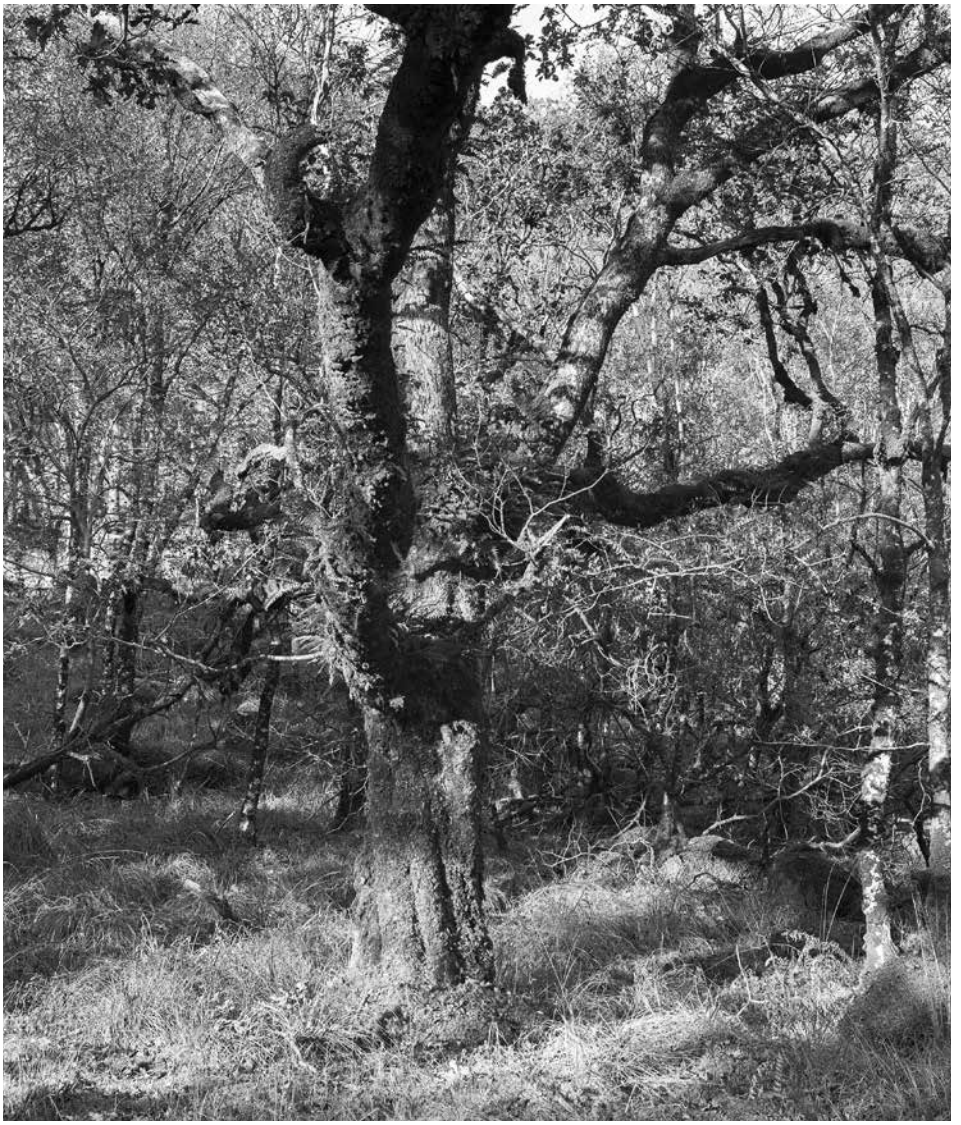


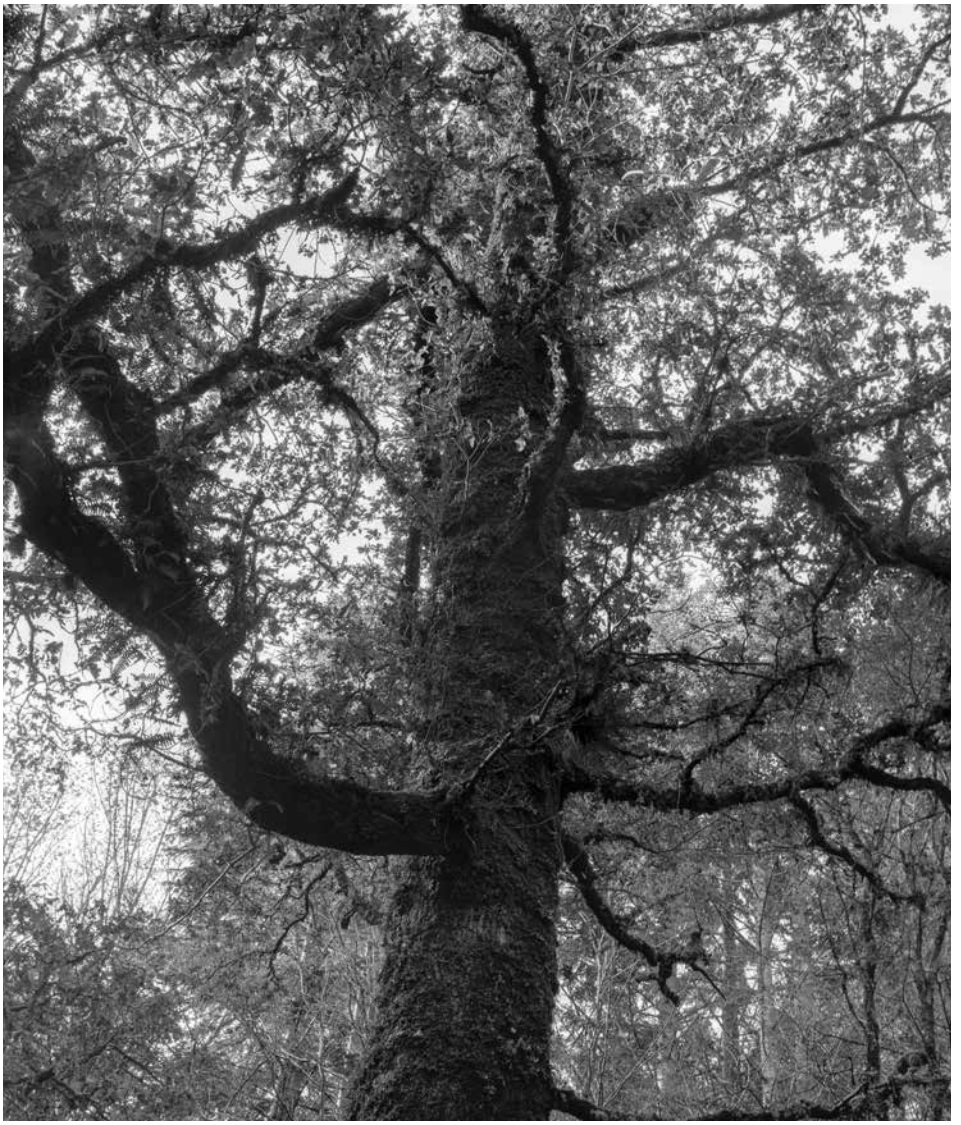


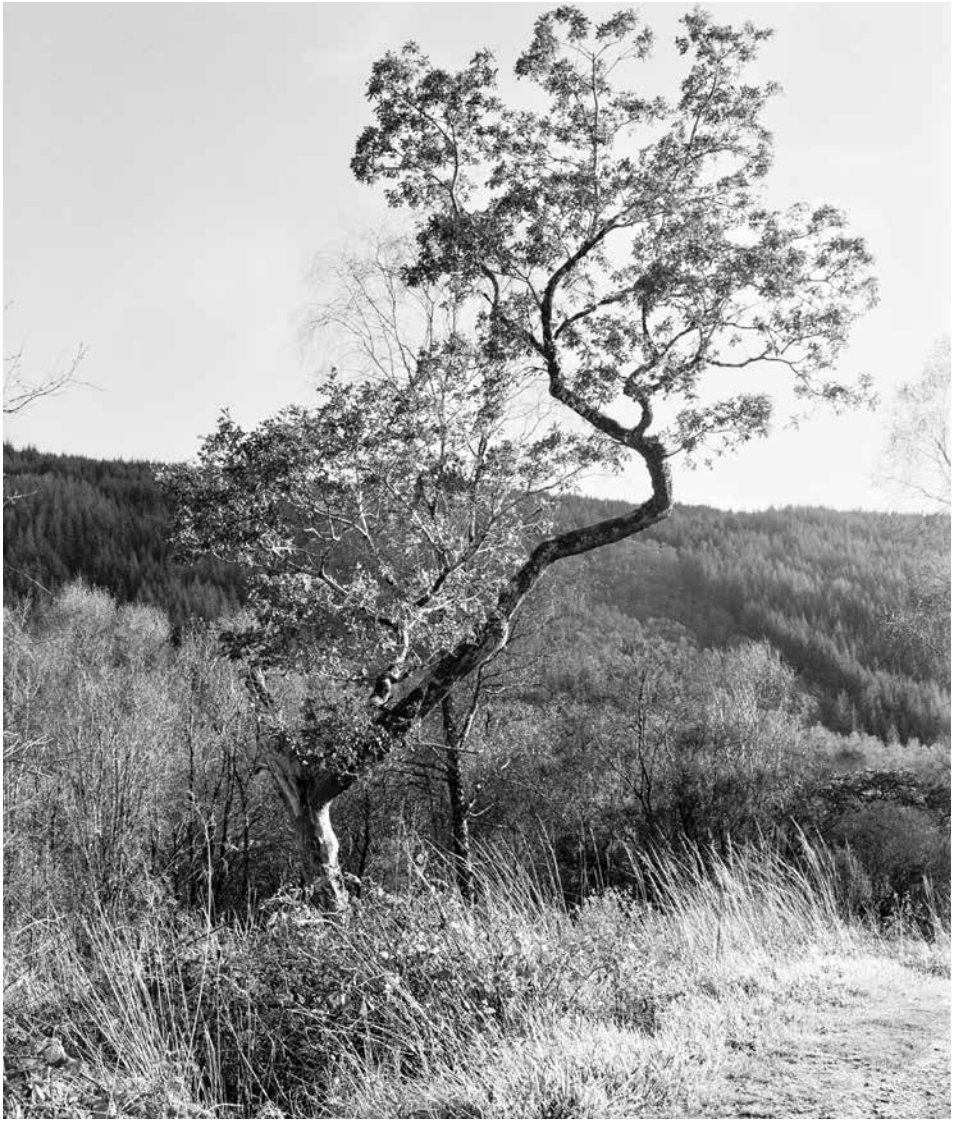












Notes et références

1 Giono, J. (1953). L'Homme qui plantait des arbres. Folio Cadet.

2 Tolkien, J.R.R. (1937). Le Hobbit. Lgf.

3 Trees for Life. (2026, avril 29). Trees for Life | Rewilding the Scottish Highlands.
Trees For Life. https://treesforlife.org.uk/

4 « Economic contribution of forestry ». (2025, février 23).Economic contribution of forestry | Scottish Forestry. https://www.forestry.gov.scot/economic-contribution-forestry

5 Le houppier est la partie de l'arbre qui se situe au-dessus du tronc, il comprend les branches, les rameaux et les feuilles.

6 Trees for Life. (2025, 11 février). Scots pine facts and information | Trees for Life. Trees For Life. https://treesforlife.org.uk/into-the-forest/trees-plants-animals/trees/scots-pine/scots-pine-facts/

7 Bugajski, R. (réalisation). (1991). Clearcut [Film]. Cinexus Capital Corporation.

8 Miyazaki, H. (réalisation). (1997). Princesse Mononoké [Film]. Studio Ghibli.

9 Bruneau, S., Roudil, M-A. (réalisation). (2001). Arbres [Film]. ADR Productions.

10 Cartwright, M., & Kleon. (2026, mars 26). Ancient Celtic Society. World History Encyclopedia. https://www.worldhistory.org/article/1720/ancient-celtic-society/

11 Scottish Portal. (2026, avril 2). The Roman Invasions of Scotland - Scotland - an Information Source. Scotland - An Information Source. https://www.scottishportal.com/scottish-history/the-roman-invasions-of-scotland/

12 Ingram, S. (2022, juin 15). Scotland's 'Great Wood' : Was the legendary forest

real ? National Geographic. https://www.nationalgeographic.com/environment/article/scotlands-great-wood-was-the-legendary-forest-real

13 Jackson, P. (réalisation). (2003). Le Seigneur des Anneaux : Le retour du roi [Film]. New Line Cinema

14 Cartwright, M., & Kleon. (2026, mars 26). Ancient Celtic Society. World History Encyclopedia. https://www.worldhistory.org/article/1720/ancient-celtic-society/

15 Vendryes, J. (1948). La Religion des Celtes. Coop Breizh.

16 Pratt, H. (1957). Les Celtiques. Casterman

17 Finn, R. J. (2005). Arthur and Aragorn: Arthurian influence in "The Lord of the Rings." Mallorn: The Journal of the Tolkien Society.

18 Aragorn est un protagoniste des livres et des films du Seigneur des Anneaux. Prétendant au trône du Gondor (un royaume du SdA), descendant d'Isildur (le dernier homme à avoir uni les peuples humains et elfes contre Sauron (Seigneur du mal et antagoniste principale du SdA)) et les armées du Mordor (lieu du SdA regroupant tous les territoires de Sauron). La géographie imaginaire du Seigneur des Anneaux place le Mordor à l'Est des territoires habités par les forces du bien.

19 Macculloch, J.A. (2005). Religion Of The Ancient Celts. Routledge.

20 Moitessier, B. (1971). La Longue Route. J'ai lu.

21 Campbell, J. (1900). Superstitions of the Highlands & Islands of Scotland. University Press Glasgow.

22 Oumi, C. (2020). La figure du monstre dans les mythologies - Etude de l'influence
culturelle et religieuse du Proche-Orient ancien sur la Grèce antique. Université Angers

23 Keltia Magazine. (2025, novembre 1). Effacement de la Culture Celtique - Mickaël Gendry [Vidéo]. Youtube. https://youtu.be/R08MiGtssYw?si=cel4UL-n41R8Ss06w

24 Dusanter, B. (2022, novembre 22). «Les GAFAM définissent comment le grand public accède à l'information sur Internet». Ina. https://www.ina.fr/actualites-ina/les-gafam-definissent-comment-le-grand-public-accede-a-l-information-sur-internet

25 Smyrnaios, N. (2023). Les GAFAM, entre emprise structurelle et crise d'hégémonie. Pouvoirs.

26 Johnson, D. (2003). Rêves de train. Bourgois.

27 Kanungo, A. (2023, août 1). How deforestation impacts indigenous communities | Earth.Org. Earth.Org. https://earth.org/the-silent-cry-of-the-forest-how-deforestation-impacts-indigenous-communities/

28 Sur le front avec Hugo Clément -France Télévisions. (2024, 25 juin). Sur le front de l'Amazonie avec Hugo Clément (Intégrale) - Sur le front avec Hugo Clément [Vidéo]. YouTube. https://www.youtube.com/watch?v=fzh2Q5gj0kE

29 Abnett, K. (2025, juillet 23). EU eyes more cutbacks to environmental laws after industry criticism. Reuters. https://www.reuters.com/sustainability/climate-energy/eu-eyes-more-cutbacks-environmental-laws-after-industry-criticism-2025-07-23/

30 Farley, G. (2026, février 25). 2026's Alarming Deforestation Surge: Hotspots Losing Forests at Record Speed. Nature World News. https://www.natureworldnews.com/articles/72721/20260225/2026s-alarming-deforestation-surge-hotspots-losing-forests-record-speed.htm

31 Mossy Earth. (2023, décembre 29). How We're Bringing Back Scotland's Lost

Rainforest [vidéo]. Youtube. https://www.youtube.com/watch?v=V71_nTgbuWI

32 Aidin Robbins. (2024, mars 23). Scotland's Secret Rainforest [vidéo]. Youtube. https://www.youtube.com/watch?v=0x-WUKT5hUo&t=413s

33 Bellot, M. (2024, novembre 22). « La photographie a été l'un des outils de la domination coloniale ». RETRONEWS. https://www.retronews.fr/colonies/interview/2021/01/26/photographie-domination-coloniale-daniel-foliard

34 Dendooven, L. (2024, mars 27). 70.000 hectares de forêt primaire à la frontière franco-belge, un projet ambitieux mais rejeté du côté français.... RTBF. https://www.rtbf.be/article/70-000-hectares-de-foret-primaire-a-la-frontiere-franco-belge-un-projet-ambitieux-mais-rejete-du-cote-francais-11349816

35 ibid

36 « Forêt Bialowieza ». (s. d.). Forêt Bialowieza. UNESCO. https://whc.unesco.org/fr/list/33/

37 Coloma, T. (2023, mars). Dans l'enfer de Bialowieza. Le Monde Diplomatique. https://www.monde-diplomatique.fr/2023/03/COLOMA/65591

38 ibid

39 ibid

40 Un risque d'information, [...] est « un risque qui découle de la diffusion d'informations (vraies) qui peuvent causer un préjudice ou permettre à un agent de causer un préjudice [...]. » Risque informationnel. (2025, Janvier 4). Wikipedia. https://fr.wikipedia.org/wiki/Risque_informationnel

41 Sepúlveda, L. (1988). Le vieux qui lisait des romans d'amour. Points

Font : Enby Gertrude par Valentin Chauveau et Léna Salabert-Triby et BBB Strat par Ethan Nakache, Eugénie Bidaut et Julie Patard
Papier : Canson Croquis 90g/m2
Imprimé à Bruxelles à ESA Le 75 en risographie
Merci à David pour son suivi et ses retours
Mai 2026